

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

ANNONCES :

Canton Suisse Etranger
La ligne au 1^{er} espace 0.20 0.25 0.30
Réclame 0.50

Pour renseignements et devis s'adresser à
PUBLICITAS S. A., SION

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Expédition de chèques post. No 11 e 84. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

Pour demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux
prix de fr. 2.25 par semestre et fr. 4.50 par an

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation
(annulé et signé). Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois
année 6 mois 3 mois
Valais et Suisse 9.— 4.50 2.25
Etranger (envoi des 5 nu-
méros de la semaine . . . 17.— 8.— 4.50
Envoi par numéros . . . 30.— 12.— 7.—
— Abonnements par poste 20 cts en plus —

Mayens de Sion

Famille de plusieurs enfants
cherche à acheter petit chalet
meublé, de frs. 8 à 10,000.— avec
terrain. Paiement moitié comptant,
le reste au 8%, terme à
convenir.

Adresser offres par écrit sous
chiffre P. 484 S. à Publicitas,
Sion.

AVIS

Je suis acheteur de
pommes et poires
à cuire au prix du jour.

Emile Machoud-Chevressy Magasin Avenue du Mi-
di Sion.

ST-BERNARD

A vendre une nichée de chiens
St-Bernard de 9 semaines avec
pedigrés 1^{re} classe. S'adresser à
F. Lehmann-Stübi, Chenil d'Hel-
ried **Conversion** (Vaud) Télé-
phone 13.

Occasion

à vendre un bon piano électrique
et à main, à l'état de neuf, d'une
bonne sonorité, avec 40 mor-
ceaux. Facilité de paiement. S'a-
dresser chez **A. Carron, res-
taurant du Bois-Noir s/**
St-Maurice. P120175

Petits Pois

fr. 95
la boîte

Marchandise garantie
de 1^{er} choix
Au magasin
Au Prix de Fabrique
Ch. Darbellay
Avenue de la Gare, SION
— Expédition partout —

A vendre une
nichée de chiens
St-Bernard de 9 semaines avec
pedigrés 1^{re} classe, plus un chien
mouton blanc très intelligent.
S'adresser à F. Lehmann-Stü-
bi, Chenil d'Helried, Conversion
(Vaud) Téléphone 13.

A VENDRE, faute d'emploi,
une

poussette

et une **charrette d'enfant**
en bon état.
S'adresser à Publicitas, Sion,
sous P. 437 S.

A vendre

pour cause de cessation de com-
merce 6 vaches à lait, 4 toises
de fumier de vache, différents
meubles de ménage, batterie de
cuisine, de la viande salée, 4
jambons ainsi que du lard, 1 pe-
tit char à mains force 400 kg.
ainsi que différents outils de
campagne, foin et paille bottelés.
S'adresser à Henri Solioz, à
côté de la Banque Cantonale, Sion

Papeterie - Encadrements

— RELIURE —
Léon IMHOFF
Grand Pont — SION
Cahiers d'école
quadr. s. 1 ligne le % 21 fr
2 pour fr. 0.45
Envoi par poste.

Incroyable!!!

Portefeuilles

TOUT CUIR
à fr. 3-60, 4-20 et 5-40
la pièce

Au Prix de Fabrique

Ch. Darbellay
Avenue de la Gare, SION
— Expédition partout —

Théâtre de Sion

Dimanche 12 février 1922

SOIRÉE MUSICALE

donnée par le « Chœur Edelweiss » avec les bienveillants con-
cours de Mme Duruz-Paris, cantatrice et Mlle Selz, pianiste.

Direction: Mme Duruz-Paris.

Caisse à 20 h., et lever du rideau à 20 h. et demie.

Montana-Vermala

C. A. S.

GRUPE DE SKIEURS

Concours de Ski

les 11 et 12 Février 1922

- 1. COURSE DE FOND le 11 à 14 h. 30
- 2. CONCOURS DE STYLE le 12 à 10 h. 30
- 3. CONCOURS DE SAUT le 12 à 14 h. 30

Coupe-challenge et nombreux et beaux prix

Graines fourragères

contrôlées.

Magasin Lugon-Lugon

MARTIGNY

Trèfle, Luzerne, Raygras

Dactyle — Fenasse — Esparcette — Betteraves, etc

VENTE AU COMPTANT

Chaque
Tablier
Chemise ou
Caleçon
pour dames et enfants muni de la marque et
de l'étiquette Garantie
HUMSAG
sera
remplacé gratuitement
si dans le délai de 4 mois il est devenu in-
utilisable soit par le lavage ou l'usure au porter.

D'où vient le succès toujours grandissant de
l'Aliment Complet?
POUR VOLAILLES
C'est qu'il répond à toutes les exigences
Il assure une **Ponte** active, la **Santé** et
une forte **Economie**.
Prix 100 kgs. 50 kg. 25 kg. 10 kg. franco
Frs. 44.— 22.50 12.— 5.—
En vente: AU PRIX DE FABRIQUE, chez M. Ch. Darbellay,
Avenue de la Gare, SION. — Echantillon gratuit sur demande.

On cherche
pour la saison d'été dans un Hô-
tel près de Zermatt, une chef-
cuisinière expérimentée, une bon-
ne fille de cuisine, une jeune fem-
me de chambre et portier et une
fille robuste pour laveuse et lin-
gère.
S'adresser M. Brandenburger-
Imboden, Lugano, via Loreto
13.

On demande de suite un
apprenti tailleur
S'adresser sous P. 4574 S., Pu-
blicitas, Sion.

Dames
et
Messieurs
sont demandés dans chaque lo-
calité du canton du Valais, pour
le placement d'un article de gran-
de vente. Fort salaire. Ecrire
Case postale 16217 La
Chaux-de-Fonds (Suisse).

Dames
Retards. Conseils discrets par
Case Dara, Rhône 6303, Genève

CAFE INDUSTRIEL - SION

Tous vins du pays de 1^{er} choix.
Tranches - Fondues - Raclettes
Petites spécialités sur demande.
Se recommande: **Victor Dénériaux.**
TELEPHONE 20, RUE de CONTHEY

Mme Vve Fritz WÜTHRICH

a l'honneur de vous aviser
qu'elle continue avec un personnel expérimenté
l'exploitation de
L'Atelier de tonnelerie
Cet atelier se chargera de tous travaux de cave. Elle se recom-
mande à l'ancienne clientèle et au public en général.

Anciens magasins Mlle Pignat

Rue de Lausanne **SION** Maison fondée en 1880

Sœurs Crescentino, succes.

Soieries, velours, Rubans, Dentelles.
Mercerie, Bonneterie, Lingerie.
Corsets en tous genres, toile de fil.
Gants de peau et en tissu pour dames.
Articles de bébés, Fleurs artificielles, Foulards.
Gants de peau et en tissu. Cravates, brochettes
— NOUVEAUTES —
— MAISON DE CONFIANCE —
Dépositaire des célèbres sous-vêtements du Dr Rasarel, pour Da-
mes, Messieurs et enfants.

LA SUISSE
FONDÉE EN 1868
SIÈGE SOCIAL
LAUSANNE
SOCIÉTÉ
D'ASSURANCES
SUR LA VIE
ET CONTRE LES
ACCIDENTS
VIE --- ACCIDENTS --- RENTES
RESPONSABILITÉ CIVILE
Agence Générale: **Albert Roulet, Sion**

Zephyr
Savon de toilette
pour grands et petits
FRÉDÉRIC STEINFELS ZÜRICH

Hôtel de la Poste S.A.

— SION —
Nous avons l'honneur d'aviser la clientèle de
l'HOTEL DE LA POSTE et le public en gé-
néral, qu'ayant racheté cet établissement, il se-
ra fermé jusqu'à nouvel avis pour cause de
réparations majeures.
Une annonce ultérieure en indiquera la réou-
verture.
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

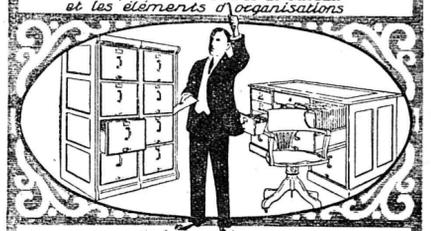
AVIS IMPORTANT

Avant de faire vos achats de mobilier,
demandez les nouveaux prix de la
FABRIQUE DE MEUBLES F. WIDMANN & Cie A SION
Grand choix de salles à manger, chambres à
coucher, salons, tapis, rideaux, poussettes, etc.

AVIS IMPORTANT

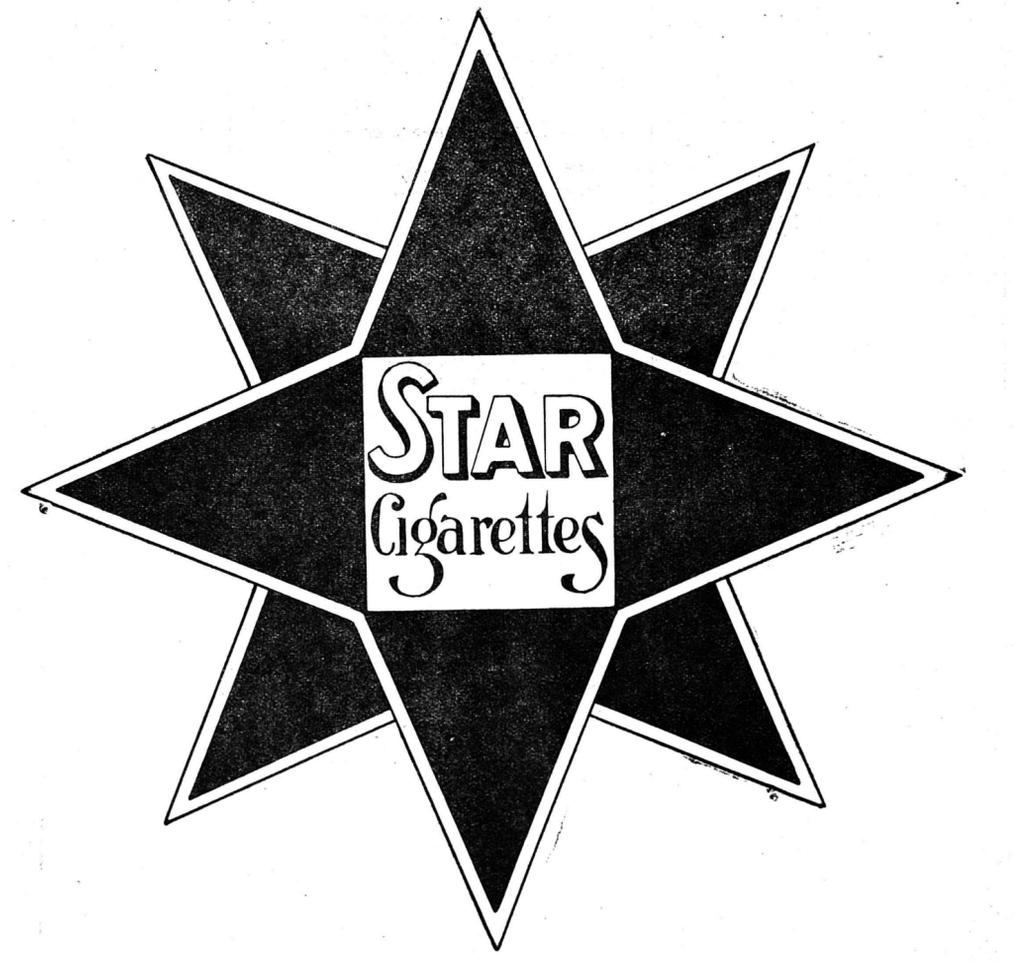
Boucherie Jos. Duc

— SION —
Grand choix en viandes de bœuf, porc
et veau.
Prix spéciaux pour quartiers pour saler.
On livre à domicile

Vous doublez le rendement de vos affaires.....
en adoptant les meubles de bureau
et les systèmes d'organisation

de la maison
H. Baumann-Jeannevet
Genève, 30, Grande Rue

STAR

Cigarettes



LETTRE DE PARIS

Les assassinats de Petersdorff

On connaît les faits. Pour se venger de la saisie d'un important matériel de guerre, on en découvre partout en Allemagne et dans la Silésie allemande, et pour tenter d'en reprendre possession, une bande d'Allemands a entouré et attaqué, dans la nuit suivante, le casernement du vingt-septième bataillon de chasseurs à pied, à Petersdorff, près Gleiwitz. Des grenades furent lancées contre le casernement. Le poste français prit aussitôt les armes et riposta. Un Allemand fut tué et laissé sur le terrain; quelques agresseurs furent blessés, mais le gros de la bande réussit à prendre la fuite avec une telle hâte qu'aucune arrestation ne fut opérée. Du côté français, on compte deux tués et une vingtaine de blessés dont deux grièvement et six sérieusement.

Tel est, d'après le communiqué officiel du haut commissaire français à Opatowitz, le récit de ce véritable guet-apens; la bande allemande était forte d'une compagnie, commandée et organisée militairement.

L'attaque eut lieu traitreusement, pendant le sommeil de nos chasseurs, de la façon dont elle s'est produite, elle démontre ce que peuvent faire les organisations secrètes allemandes; forces de police, déclare-t-on. Les voici à l'œuvre. L'opinion jugera. Il est vrai que l'opinion est retournée de telle façon contre nous par la propagande allemande qu'il se trouvera encore de bonnes âmes pour déclarer que c'est nous qui cherchons à l'Allemagne une mauvaise querelle parce que l'agression s'est produite en Haute-Silésie sur un territoire encore soumis au contrôle de la Haute-Commission interalliée. C'est du reste la raison pour laquelle nous sommes bornés pour le moment à exiger du gouvernement de Berlin qu'il procède à une enquête.

Il faut découvrir la bande, partie et si cette organisation a son siège en Allemagne, il faut que le gouvernement allemand la dissolve et sévisse contre ses chefs qui osent ainsi violer les décrets qui ont officiellement dissous les organisations secrètes en Allemagne. Quant aux auteurs directs de l'agression, des assassinats, nous espérons bien qu'on va les découvrir et qu'on leur infligera le châtiment suprême. A cet effet, la loi martiale devrait être proclamée par la Commission interalliée sur tout le territoire du district de Gleiwitz.

Voilà trop de forfaits perpétrés en Haute-Silésie; cette terre est déjà rouge du sang français et le lâche assassinat du jeune commandant Montalègre est encore dans toutes les mémoires.

Tout de même, en voyant combien la répression qui s'exerce contre les auteurs de ces crimes est douce, on ne peut s'empêcher de se reporter cinquante-et-un ans en arrière et de se demander ce qu'il serait advenu chez nous, pendant l'occupation allemande en 1871, si quelque franc-tireur avait eu la malencontreuse idée de mettre à mal un Prussien. C'eût été certainement terrible. La commune eût été incendiée, le gouvernement astreint à une amende formidable. Le coupable fusillé.

Nous ne sommes plus à ces époques où une répression impitoyable pouvait s'exercer sans que le vainqueur fut traité d'impérialiste par ses propres amis. La France victorieuse en est là. De tous côtés, elle reçoit les échos d'un état d'esprit fâcheux contre elle. En Amérique, où nous avons tout fait pour reconquérir des sympathies, on fait preuve maintenant à notre égard d'une froideur qui, chez certains, va jusqu'à l'animosité. L'Italie ne nous aime pas et l'Angleterre, sans nous chercher positivement querelle, nous considère comme un obstacle à la réalisation de ses projets.

Nos hommes d'Etat ont fort à faire pour remonter ce courant d'antipathies né d'une sorte de jalousie alimentée par une propagande perfide, mais efficace, de la part de nos ennemis d'hier.

Peut-être y a-t-il eu de fausses manœuvres de la part de nos gouvernements; en tous les cas, les faits sont là qui nous feraient envisager l'avenir avec quelque inquiétude si nous n'avions, en ce moment, à la tête du gouvernement un éminent citoyen aussi patriote qu'avisé et tenace, dont la politique habile et ferme sera, nous en sommes convaincus, couronnée de succès. J. S.

LETTRE DE ROME

L'élection de Pie XI

Rome, le 6 février 1922.

Un Valaisan se trouvant en séjour à Rome a eu la bonne fortune d'assister à la proclamation solennelle de l'élection de Pie XI et pense être agréable à ses chers compatriotes en leur faisant part des impressions inoubliables que lui a laissées cette cérémonie émouvante. Il profite de cette occasion pour recommander à ses concitoyens visitant la Ville éternelle, une demeure très hospitalière l'« Hôtel Colonia » tenu par un Valaisan de vieille souche, M. Métrailler, qui par son aimable accueil rend le séjour très agréable à ses compatriotes.

Ce matin donc, poussé par le vent heureux du hasard, nous nous rendons à la Piazza San Pietro, non pas tant pour assister à la proclamation assez problématique de l'élection du nouveau Pape, mais bien plutôt pour observer la foule très bigarrée, peuplant le vaste vélum et que les journaux évaluent à près de 100,000 personnes.

Le temps est gris, la pluie tombe par intermittence, mais l'animation de la foule est néan-

moins très vive. Tous les yeux sont dirigés attentivement vers la mince cheminée qui monte de la chapelle Sixtine. C'est de là que s'échappent deux fois par jour la fumée provenant de la combustion des bulletins de vote du Conclave. Si la fumée apparaît dense et noire c'est qu'elle provient de la combustion de paille humide ajoutée aux bulletins et signifie que le scrutin n'a pas donné de résultat. Si, au contraire, elle est blanche et petite, les bulletins seuls ont été brûlés: et le Pape est élu. Il est onze heures; faisons un petit tour et passons un peu en revue les gens de toutes les nations qui s'empoussent vers la Basilique de St-Pierre. Le coup d'œil est vraiment intéressant. Voici des ecclésiastiques nord-américains qui parlent flegmatiquement un anglais nasillard, à côté d'eux des séminaristes italiens gesticulent avec une ardeur toute méridionale; plus loin de minuscules prêtres japonais regardent de tous leurs petits yeux bridés.

Mais... est-ce que nous rêvons?... voici des nègres au magnifique teint d'ébène et revêtus de la soutane romaine; renseignements pris, ce sont des prêtres abyssins. Parmi cette foule cosmopolite, les étudiants germaniques avec leurs soutanes écarlates jettent une note très vive. Par un contraste curieux, un missionnaire norvégien au type scandinave très accentué se trouve englobé dans un groupe de prêtres maronites parlant une langue très gutturale ressemblant à l'arabe. C'est une vraie tour de Babel et l'on peut assurément constater que l'Eglise est bien catholique, c. à. d. universelle.

Tout à coup une rumeur grandit, la foule redouble d'attention; une fumée très mince s'échappe de la célèbre cheminée. Un cri « Il Papa e fatto » et des acclamations sans fin retentissent.

Un remou de la foule nous porte vers la Basilique. Après un moment d'attente, la fenêtre de la loggia principale sur la façade de St-Pierre s'ouvre: des laquais habillés de la livrée violette déploient du balcon une magnifique draperie aux armoiries pontificales; dans un silence parfait, le cardinal doyen des diocèses s'avance, précédé de la croix, d'une voix forte et lente, il annonce aux peuples la grande joie de l'Eglise: « Habemus Papam, eminentissimum ac reverendissimum Dominum Cardinalium Achillem Ratti ». Avec un enthousiasme débordant, la foule salue le nouveau Pontife Pie XI. Chacun cherche à se précipiter dans la Basilique de St-Pierre pour recevoir suivant la coutume, la première bénédiction de l'élu.

Mais un geste d'une portée historique va s'accomplir. En effet, depuis l'occupation de Rome par les troupes de Victor-Emmanuel, le Pape est toujours resté à l'intérieur de la Basilique pour bénir les fidèles, en évitant de se montrer aux fenêtres extérieures, en signe de protestation contre un fait que le St-Siège n'a jamais reconnu.

Cette fois-ci, le nouveau Pape Pie XI, continuant la politique d'apaisement de son prédécesseur, va apparaître au balcon qui donne sur la grande Place de St-Pierre et d'un geste large bénira tous les peuples sans distinction, comme pour montrer que son désir le plus cher est de voir enfin régner la paix et la réconciliation entre les nations.

Le spectacle est vraiment impressionnant: les troupes italiennes, alpini et bersaglieri présentent les armes; les gardes suisses à l'allure martiale, superbes avec leurs anciens casques et halberdes, rendent les honneurs et la foule des fidèles venus de toutes les parties du monde, unis dans une même foi, la foule s'incline devant le successeur de l'apôtre Pierre.

A ce moment, involontairement, nous nous reportons en esprit 20 siècles en arrière, alors que le Christ disait à ses disciples: « Allez, enseignez toutes les nations », la semence du Christianisme a vraiment fructifié, car ils sont là les chrétiens appartenant aux races et aux nations les plus diverses, ils sont là ceux des pays lointains à qui l'Evangile est parvenu et tous saluent respectueusement le Chef suprême de l'Eglise, le successeur de Pierre, l'humble pêcheur. S.

P.S. — Nous avons encore un spectacle curieux en ce pays si intéressant, la neige si rare ici est tombée cette nuit et fait ployer les palmiers et les oranges qui ont l'air tout effarés de ce phénomène intempéstitif.

SUISSE

Réduction des prix d'hôtels

Après un débat qui a duré plusieurs heures, l'assemblée des délégués de la société suisse des hôteliers, réunie jeudi sous la présidence de M. A. Bon (Saint-Moritz) a décidé qu'en raison de la réduction des prix des denrées alimentaires, les prix minima de pension ou de repas qui figurent au « Guide des Hôtels » pour 1922, déjà imprimé, subiront, à dater du 1er mars une réduction d'environ 10%.

Le froid

Dans les régions basses de l'Aar, de la Limmat, de la Reuss, de la Thur et de la Glatt, la température n'a pas beaucoup varié depuis mercredi. On signalait: jeudi matin, de ces régions, une température allant jusqu'à -18 degrés. L'usine électrique d'Eglisau a enregistré hier -19 degrés, Heiden -17 jeudi matin, Zurich -15, Berne -13, Davos -17, Engelberg -15.

Par contre, dans les couches supérieures de l'atmosphère, la température tend à monter. C'est ainsi que l'on signale jeudi matin à 8 heures, au Rigikül -2, au Pilate -7 et au Gothard -1.

C. F. F.

Le conseil d'administration des C. F. F. a décidé mercredi de recommander au Conseil fédéral, conformément à la décision de la commission permanente, la nomination de M. Schrafl, directeur d'arrondissement à Lucerne,

en qualité de successeur du directeur général Sand, décédé.

Le Conseil a discuté ensuite le projet de la direction générale et de la commission permanente concernant les mesures à prendre au sujet des tarifs des voyageurs. La première proposition stipulant que les tarifs des voyages d'au moins 300 km. subiraient une réduction de 20 pour cent a été d'abord rejetée, puis remise en discussion. La direction générale présentera un rapport complémentaire à la séance de jeudi.

Le Conseil a adopté ensuite 5 autres propositions concernant la réduction de la surtaxe pour trains directs, les tarifs pour sociétés et écoles, l'essai de trains supplémentaires le samedi et le dimanche, la réduction des prix des abonnements généraux annuels, la réduction des tarifs d'abonnement à demi-billet.

Canton du Valais

Tractanda du Grand Conseil

Liste supplémentaire des tractanda de la session du Grand Conseil de novembre 1921, prorogée en février 1922:

1. Décret concernant la construction d'un bâtiment pour l'école normale des instituteurs (seconds débats).
2. Projet de loi modifiant les articles 4 et 5 du Code de procédure civile du canton du Valais.
3. Projet de décret concernant la modification de l'annuité du subsidé cantonal pour la construction d'une route carrossable dans la vallée de Loetschen, de Goppenstein à Blatten.
4. Projet de décret concernant la correction de la route du Val d'Hérens à travers le village de Vex.
5. Projet de décret concernant la construction d'une route carrossable sur la rive droite de la Borge, de Bramois à St-Martin.
6. Projet de décret concernant la construction d'une route carrossable de Stalden à Saas-Grund.
7. Projet de décret concernant la dérivation des eaux du lac de Mattmark.
8. Projet de décret concernant la construction d'une route carrossable de Basse-Nendaz à Haute-Nendaz.
9. Projet de décret concernant la route de Levron.
10. Projet de décret concernant la dérivation et l'endiguement de la Dranse à Boverrier.
11. Projet de décret concernant la construction de la route de Veysonnaz.
12. Approbation du règlement d'exécution de la loi cantonale d'application de la loi fédérale sur le travail dans les fabriques.
13. Approbation du règlement déterminant les attributions de l'inspecteur cantonal des fabriques.
14. Message concernant l'entrée en vigueur provisoire de la Caisse de retraite du personnel de l'Administration et de la Banque cantonale.
15. Message concernant la vente des actions de la Soudière suisse.

Pie XI et le diocèse de Sion

Dès que la nouvelle de l'élection du Très Saint-Père fut parvenue à l'Evêché, Monseigneur de Sion la fit connaître officiellement au Dioèse par un « Memorandum » adressé au clergé.

Dans son communiqué, Sa Grandeur ordonne que les cloches ayant été, en signe d'allégresse, sonnées à toute volée dans l'après-midi de samedi, le « Te Deum » soit chanté dans toutes les églises, après la Grand-Messe et devant le Saint-Sacrement exposé, dimanche, 12 février, jour où aura lieu le couronnement du Souverain Pontife.

Le télégramme suivant est arrivé à l'Evêché en réponse à la dépêche par laquelle Sa Grandeur Monseigneur de Sion s'était empressée de déposer aux pieds de Pie XI ses hommages et ceux de ses diocésains:

« Saint Père très sensible à votre hommage filial attachement et dévouement, bénit de cœur Votre Grandeur, Clergé et fidèles.

» Cardinal Gasparri ».

FAITS DIVERS

Route de Molignon

Les travaux de construction de la route de Clavoz à Molignon s'exécutent actuellement sur un certain tronçon. La Commune de Sion est d'avis que les travaux peuvent et doivent être poursuivis jusqu'à la jonction des routes aboutissant au hameau de Molignon. Dans le but d'arriver à la solution désirée, elle convoque les propriétaires intéressés à un échange de vues, qui aura lieu dimanche prochain, 12 courant à 2 h. après-midi, à l'Hôtel de Ville de Sion. Vu l'importance des décisions à prendre l'administration communale compte sur une forte participation à cette assemblée (Voir Bulletin officiel).

Représentation

Le Foot-ball-Club de Sierre, après les succès que lui valurent les représentations des années précédentes, celles du « Gendre de Monsieur Poirier » et « la farce du Cuvier » se devait de faire connaître au public sierois quelques œuvres des maîtres de la comédie moderne. Aussi a-t-il inscrit à son programme de dimanche « La paix chez soi » de G. Courte-

line et « La Grammaire » de E. Labiche, deux comédies très spirituelles que tout le monde voudra voir.

Le F.-C. Sierre a monté, en outre, une pièce nouvelle d'Edouard Sée « Un ami de jeunesse » qui fut représentée la première fois à la Comédie Française le 14 décembre 1921. Le public parisien l'a adopté d'enthousiasme dès le premier soir et toutes les critiques furent unanimes à trouver cette pièce excellente et digne de passer à la postérité.

Voici comment s'exprime la critique littéraire M. F. Gregh dans « Comœdia »: L'analyse de cette pièce ne peut d'ailleurs donner l'idée du dialogue qui est d'un bout à l'autre d'une vérité admirable. Et avec son air de ne pas y toucher, elle va très loin, Edouard Sée, qui en a le droit, défend et venge bien des choses, du mépris où le vulgaire les tient.

Tous les amateurs de bonne littérature voudront applaudir ce beau spectacle.

PROJETS D'HORAIRE

Nous apprenons que, dans le but d'arriver à une parfaite entente sur la question de l'établissement des horaires, du 1er juin 1922 au 31 mai 1923, et surtout sur les demandes de modification à soutenir à la prochaine conférence au Département fédéral des Chemins de fer, à Berne, le Département des Travaux publics a convoqué les chefs d'exploitation des neuf chemins de fer secondaires du Valais à une conférence préliminaire qui a eu lieu mardi dernier à l'Hôtel du Gouvernement, à Sion.

A cette réunion de spécialistes en la matière, toutes les questions d'amélioration à formuler ont été examinées.

Nous croyons savoir qu'entre autres modifications à demander, les principales que les participants se sont engagés à soutenir et à appuyer à la conférence de Berne, il y a lieu de signaler:

- a) la mise en marche pendant toute l'année du direct descendant avant midi avec départ de Brigue à 8 h. 55, de Sierre 9 h. 50, Martigny 10 h. 23, de St-Maurice 10 h. 46.
- b) mise en marche d'un train de voyageurs de Sion à Martigny entre 16 et 17 h. de l'après-midi.
- c) la mise en marche d'une paire de trains, dans le milieu de la journée, le dimanche du Bouveret à St-Maurice et retour.

Les différentes demandes de modification formulées ensuite de la mise à l'enquête sont particulièrement nombreuses cette année, mais souvent contradictoires suivant les intérêts des régions.

Il y a lieu de citer le cas d'une jeune fille, en apprentissage chez une couturière de la capitale, qui a demandé le déplacement d'un train direct pour lui permettre de rentrer chez elle à midi, pour être de retour à 14 h. à son travail.

C'est une jeune fille qui a de la volonté.

Le remède

Aux grands maux les grands remèdes. Mais il est un autre axiome qui vaut mieux encore: il vaut mieux prévenir le mal que de le guérir. — Les trois quarts du temps, on arrive en retard, quand le mal est fait, et les meilleurs remèdes sont parfois impuissants.

La mentalité nouvelle qui s'est créée depuis une vingtaine d'années est un long processus qu'on a laissé se développer librement, à la faveur de l'ignorance des uns et de l'indifférence des autres, si bien qu'aujourd'hui nous nous trouvons en présence d'un problème ardu très difficile à résoudre. Le mal à extirper a déjà des racines profondes, et il faudra autant de courageux efforts, pour le combattre et le vaincre qu'il a mis de souplesse, d'astuce et d'artifices pour entrer dans le corps social et le gangrener.

A côté des grands facteurs de la mentalité nouvelle et pernicieuse, il y en a beaucoup d'autres, secondaires, mais non moins graves, parce qu'ils ont leur origine dans la famille même, tutrice naturelle et divine de la morale de ses enfants. Et puisque nous avons ouvert la plaie qui nous afflige, prenons notre courage à deux mains et plongeons le scalpel jusqu'au fond. Chacun, dans la décadence de son « moi superficiel » a sa part de responsabilité, et la femme n'en est pas exempte. Ces facteurs secondaires sont: la faiblesse des parents, le mauvais exemple, la toilette indécente, l'hédonisme, l'amour des spectacles violents, comme la boxe et le cinéma, une trop grande liberté de paroles et d'actions, le dolce farniente, la lecture des romans passionnels, la froideur ou l'indifférence religieuse. J'arrête ici la nomenclature déjà longue des causes plus ou moins actives de l'évolution mentale dont nous souffrons.

Arrivons donc aux moyens curatifs. Ils sont nombreux, autant que leur application est difficile, parce qu'ils s'attaquent à la racine même du mal, et que la chose ne se fera pas sans heurt et sans résistance.

Revenir, tout d'abord, à la simplicité de mœurs de nos grand-mères, à leur austérité, à leur esprit de travail et d'économie. Il faut, si c'est nécessaire, rétablir les lois somptuaires. Il est plus utile de savoir coudre un bouton de culotte que de savoir découper une oie ou un poisson. Il faut une amplification de son « moi », une abnégation de soi-même, beaucoup d'énergie, de bonté, d'altruisme, se faire apôtre du relèvement moral, entreprendre en un mot l'œuvre belle et glorieuse du bon samaritain: relever son frère tombé dans l'abîme. Ne pas confondre amour-propre et respect humain avec honneur, et s'inspirer quelquefois des grands exemples de l'antiquité: l'austérité d'un Caton, la sagesse d'un Socrate, l'honneur d'une Lucrèce. Mais tout cela, comment peut-on le réaliser? Trois puissances sociales doivent y colla-

borer: l'Eglise, l'Etat, la famille. L'Eglise, par son influence religieuse sur les masses, par ses sermons et des instructions appropriées à la situation.

L'Etat, par l'introduction, dans les programmes scolaires, des classes primaires au lycée de cours d'éducation morale donnés par des laïques dignes de toute confiance, ayant accompli déjà une longue carrière, afin de posséder toute l'expérience nécessaire pour pouvoir traiter pratiquement de leçons de choses, des illusions et des réalités de la vie, des qualités essentiellement requises pour marcher avec le plus de succès possible dans le monde, qualités qui paraissent souvent désuètes aujourd'hui et qui sont cependant à la base d'une saine éducation morale: la politesse, l'aménité, la courtoisie, la sociabilité, le travail, le dévouement, la sobriété, la dignité de soi-même et le respect des autres; enfin développer chez l'enfant l'idéal du beau, du bien, de la vérité, de la loyauté et de la foi chrétienne, synthèse de toute morale.

La famille, par le bon exemple, la fermeté, une vigilance étroite, une bonté sans faiblesse, une autorité absolue.

En mettant scrupuleusement ces enseignements en pratique, dans vingt ans, le mal sera enrayé, la nouvelle mentalité aura disparu pour céder à place usurpée à l'ancienne, la vieille la bonne, la mentalité chrétienne. Jean-Jacques.

Chronique séduinoise

Distinction

Nous venons d'apprendre de Berne, que Sa Majesté le roi des Belges vient de décerner à notre collaborateur, M. A. Duruz-Solandier, les palmes en argent de l'Ordre de la Couronne avec diplôme, en date du 2 août 1921. Le diplôme indique que cette distinction est accordée à M. Duruz pour la part qu'il a prise pendant la guerre à la défense de la cause belge dans la presse suisse et étrangère. Nous sommes heureux de féliciter chaleureusement notre collaborateur de l'honneur qui vient de lui échoir.

Soirée de l'Edelweiss

Dimanche, en soirée, notre active chorale « Edelweiss » donnera au Théâtre, sa soirée annuelle, qui promet d'être un vrai régal musical.

Sous la direction de notre jeune professeur Mme Duruz-Paris, nous entendrons des airs d'Attenhofer, de Gründholzer, Kling et Rossini; un duo de Chantagne, une opérette de Lenepveu, Mme Duruz-Paris interprétera des airs de Fauré et Saint-Saëns.

Mlle Seiz tiendra le piano avec la distinction qu'on lui sait.

Une comédie, jouée par quelques membres actifs et passifs terminera agréablement la soirée.

Nous espérons que le public séduinois accourra nombreux au Théâtre, pour passer quelques instants agréables d'abord et pour encourager ensuite les efforts de notre sympathique et vaillante société. (Voir aux annonces). Z.

Gymnastique

La Section fédérale de Gymnastique de Sion, se fait un plaisir d'annoncer à tous ses membres honoraires et passifs, qu'elle organise pour le samedi 11 février prochain, dès 9 h. du soir, une petite soirée familière et dansante dans les salles du Grand-Hôtel de Sion. Que tous les amis de cette brave société s'y donnent rendez-vous!

Décisions du Conseil municipal

Séance du 23 janvier 1922

Chemin de Molignon. — La Commission des T. P. fait rapport sur la façon dont elle s'est acquittée de la mission reçue à la dernière séance du Conseil au sujet de la correction du chemin de Molignon. L'étude du projet a été achevée et la commission propose la mise en chantier d'un premier tronçon de 240 m. dont le devis a été étudié. Un certain nombre de propriétaires bordiers ont déclaré participer aux dépenses prévues par une somme de frs. 3250.— dont 2250.— sont affectés au premier tronçon. Les travaux ont été mis en soumission et la Commission propose leur adjudication à MM. Nanchen, Revaz et Melly au prix de leur soumission. Le Conseil adopte cette proposition.

Irrigation des vignes de Balettes. — Sur la proposition de la Commission des travaux le Conseil autorise le consortium pour l'irrigation du vignoble de Châtoz, à emprunter gratuitement, le chemin communal des Balettes pour la pose de la conduite d'eau. Il réserve les droits existants des vergers à l'eau d'irrigation de la Morge, droits auxquels la nouvelle installation ne doit préjudicier en rien.

Ecoles, études du soir. — Sur la proposition de la C. E. le Conseil décide d'ouvrir, à titre d'essai, une étude facultative et gratuite pour les élèves des Ecoles primaires des garçons, qui, par suite de la situation matérielle de leurs parents ne peuvent que difficilement faire les devoirs à la maison.

Sur la proposition de cette même commission, il est décidé d'étendre l'œuvre des soupes scolaires aux 1ères, 2me et 3me classes primaires des garçons. Le Bureau est chargé de demander au Département militaire l'autorisation d'utiliser dans ce but le réfectoire des casernes. Le produit de la conférence Gilliard sera affecté aux premières acquisitions de matériel.

Route de Bramois. — Il est donné lecture de la taxe des expropriations de la route Sion-Bramois. Le Bureau est chargé de déposer un recours éventuel.

Chômage. — Sur la proposition du Bureau, le Conseil nomme une Commission pour toutes les questions concernant le chômage: Exquis Fabien, président, Pini Jacques, Zaugg Hans; suppl.: de Rivaz, Lorétan Robert.

Echos

Stinnes et les bijoux du tsar

Le correspondant à Berlin du « Daily Chronicle » annonce que les bijoux du tsar sont entre les mains du magnat Hugo Stinnes qui a prêté dessus une somme représentant 60% de leur valeur. Il aurait reçu livraison de ce trésor par l'entremise du représentant des Soviets à Berlin. Parmi ces bijoux se trouve le célèbre diamant Orloff qui pèse 193 carats et vaut 5 millions de francs. On dit que ce diamant superbe formait l'œil d'une idole dans un temple de Seringapatam et qu'il y fut volé par un soldat français. Vers 1772, Catherine II de Russie en offrit 3 millions et demi plus une rente annuelle à vie de 26,000 francs, mais le propriétaire du joyau refusa. C'est alors que le comte Gregory Orloff, favori de l'impératrice, en fit l'acquisition à un prix plus avantageux et en fit présent à sa souveraine.

10.000 roubles sur une lettre

Le bureau de poste de Püttelange (Moselle) recevait, l'autre jour, une lettre recommandée venant de Russie et destinée à un Lorrain ayant séjourné là-bas comme prisonnier de guerre. Cette lettre était affranchie avec dix timbres de 1000 roubles chacun! Dix mille roubles, au temps des tsars, constituaient une petite fortune. Mais, sous le règne de Lénine et de Trotzky, qu'est-ce que 10,000 roubles?

PIE XI

Le couronnement de Pie XI

Des préparatifs actifs sont faits dans la basilique du Vatican en vue de la cérémonie du couronnement de Pie XI. Des deux côtés de l'autel se trouvent les sièges pour les cardinaux et les évêques. Derrière ces sièges se trouvent les tribunes pour le corps diplomatique et la noblesse romaine. Il y aura aussi une tribune pour les princes et membres de l'Ordre de Malte et, à gauche de l'autel, une tribune pour les parents du nouveau pape.

Les pressentiments de Benoît XV

Le cardinal Ratti n'aura porté que quelques mois la soutane rouge. Il en fut de même de Benoît XV. L'un et l'autre appartenaient, quand ils entrèrent au Conclave, à la dernière promotion cardinalice.

C'est en juin 1921 que Pie XI reçut le chapeau et, à ce sujet, il conte volontiers l'anecdote suivante: « Au Consistoire, nous étions, moi et les autres cardinaux, à peine créés, entrés dans la chambre du Pape; Benoît XV dit à un certain moment: « Aujourd'hui, il y a eu une large distribution de rouge ». Après une brève pause, il ajouta: « Et bientôt il y aura aussi celle du blanc. »

« Cette allusion à la possibilité de sa mort prochaine me causa une impression étrange et me parut même une allusion de mauvais goût. »

Ce n'était point une allusion de mauvais goût, mais bien l'expression d'un pressentiment très vif et qui, d'ailleurs, ne troublait en rien le Pontife, habitué à regarder la mort en chrétien.

Une double prophétie

Le « Figaro » signale une prophétie anonyme qui complète la vaticination fameuse de saint Malachie, prophétie qui annonçait dès le pontificat de Clément XII (1730-2740) que Pie X succéderait à Léon XIII et que le successeur de Benoît XV se nommerait Pie XI.

Cette prophétie qui circulait manuscrite dans la péninsule a été en 1898 reproduite en France dans une petite revue héraldique qui se publiait à Vannes.

Elle donne très exactement le nom des Papes, mais commet toutefois quelques très rares erreurs de classement.

Chaque nom de pape est accompagné de deux devises, l'une latine, l'autre italienne.

La devise latine de Benoît XV était: « Sanae Soboles saevissima », qu'on peut traduire: « Sous son règne triomphe la race de Satan »; ce qui, semble-t-il, indique assez clairement les bolchévistes.

La devise latine de Pie XI est: « Foetida imolatio, victoria sancta certissima », c'est à dire que sous son règne, Rome verra un massacre suivi du triomphe des saints. La devise italienne est: « Su Italia lega, evviva il papa Pio, re d'Italia », « Vive le Pape Pie, roi d'Italie ». Cette prophétie, disent les fascistes, nous désigne nettement.

Verrons-nous donc les fascistes ou toute autre ligue italienne, rétablir le pouvoir temporel en l'étendant à toute la péninsule? L'hypothèse est bien invraisemblable.

Le pape alpiniste

Pie XI a été autrefois un alpiniste hardi et infatigable. Membre du club alpin italien depuis de longues années, il aimait à se reposer des fatigues intellectuelles par de longues excursions dans les Alpes, en compagnie de son ami d'enfance, l'abbé Grasselli, professeur au collège Saint-Charles de Milan, mort, il y a quelques années, recteur de ce même collège.

Entraînés et éprouvés par de nombreuses ascensions, les deux jeunes alpinistes tentèrent, en 1889, une ascension restée célèbre dans les annales de l'alpinisme italien. Ils gravirent le Mont-Rose dont ils atteignirent la Pointe-Dufour en partant de Macugnaga et en traversant le col Zumstein. C'était la première fois que les alpinistes suivaient cet itinéraire. L'excursion fut fort mouvementée et même, à certains moments, vraiment dramatique. Ayant atteint la Pointe Dufour après deux jours de grande fatigue, les deux alpinistes et leurs deux guides, chassés par un vent impétueux et surpris par la nuit, furent obligés de passer la nuit un peu plus bas, juchés sur une saillie de rocher surplombant l'abîme et si étroite qu'ils durent rester toute la nuit debout. Montés par la cheminée Marinelli, ils firent la descente du versant italien par le col Zumstein. Leur voyage fut encore marqué par toutes sortes de péripéties, et ils durent passer encore la nuit suivante en plein air.

Le récit de cette course de montagne a été publié dans le « Club alpin italien » (vol. XXIII p. 56), sous le titre suivant: « Au Mont-Rose (pointe Dufour) de Macugnaga, et première traversée du col Zumstein. » L'auteur de cette relation est précisément le Pape actuel, et son récit est un modèle du genre par sa sobriété et son objectivité. On y découvre une âme virile, un tempérament calme et pondéré en même temps qu'une forte volonté. « L'alpinisme vrai », écrivait le jeune docteur de l'Ambrosienne, n'est pas une affaire de panache, mais, au contraire, une question de prudence, d'un peu de courage, de force, de persévérance, de sentiment de la nature et de ses plus secrètes beautés, parfois effrayantes, mais d'autant plus sublimes et plus fécondes pour l'esprit. »

Si le style est l'homme, écrit un biographe du cardinal Ratti, l'homme aussi apparaît tout entier avec ses qualités dans certaines entreprises ardues comme celle de l'ascension du Mont-Rose.

ETRANGER

Le Cattégat bloqué par les glaces

La partie sud de la Norvège est entièrement bloquée par les glaces. Seul un chenal étroit reste ouvert entre la Norvège et le Danemark. On mande de Copenhague que plusieurs vapeurs se trouvent solidement pris dans les glaces du Cattégat, et, parmi eux, une dizaine de navires charbonniers. Par crainte de la disette de Combustible à Copenhague, l'Associa-

tion des importateurs de charbon prie le ministère de la marine d'envoyer des brise-glaces pour essayer de dégager ces navires.

Les ambitions de Trotzky

On mande de Moscou que Trotzky, dans un discours qu'il aurait prononcé à la réunion de la brigade des chars d'assaut, aurait dit que si la Russie devait faire une nouvelle guerre, elle n'y mettrait fin que le jour où des gouvernements soviétiques seraient établis en Finlande, en Pologne et en Roumanie.

Enlèvements en Irlande

Le correspondant de « l'Evening News » à Belfast télégraphie que six des principaux conservateurs des comtés de Fermanagh et de Tyrone ont été enlevés par les sinn-feiners et emmenés dans des directions inconnues.

Huit agents de police ont également été enlevés à Linaker et des policiers sont tombés dans des embuscades à Rossler. Plusieurs ont été blessés, deux légèrement, et trois autres ont été enlevés.

Sir James Craig, premier ministre de l'Ulster, a adressé à la population de l'Ulster un message annonçant qu'il fait actuellement des démarches énergiques au sujet des attentats qui ont été commis au-delà de la frontière de l'Ulster.

Interviewé, M. Collins, premier ministre de l'Irlande du Sud, a déclaré qu'il fallait s'attendre de la part des indigènes à des exécutions imminentes de prisonniers sinn-feiners à Londonderry.

La campagne marocaine

Les journaux disent qu'on attend l'adoption du plan du général Bérenguer, qui comprend entre autres choses la prise d'Alhucemas, en avril. Un rigoureux blocus sera établi sur les côtes marocaines pour éviter toute contrebande. Sans deux ou trois semaines 20,000 hommes seront concentrés dans le sud de la péninsule prêts à passer le détroit le 1er avril. Les premières opérations auront lieu dans la zone occidentale contre Raissouli, pour le vaincre et l'obliger à se soumettre.

Selon une dépêche de Madrid au « Temps » le général Bérenguer a prouvé au gouvernement que la campagne pouvait être arrêtée actuellement. D'autre part, les militaires ont démontré que la réalisation immédiate de l'opération sur Alhucemas est impossible et qu'il fallait un délai de quelques semaines peut-être même quelques mois, pour en préparer les détails, et en assurer l'efficacité.

Avant la conférence de Gènes

Malgré les bruits incessants sur la possibilité du renvoi de la conférence de Gènes, le « Secolo » croit savoir que le gouvernement italien est favorable à l'organisation de la conférence. L'ancien ambassadeur d'Italie à Washington, le baron Romano Avezzano, secrétaire général de la conférence, dirige depuis plusieurs semaines, les travaux préparatoires. Les préparatifs pour les services auxiliaires continuent activement sous la direction du préfet de Gènes.

On croit que les délégations étrangères avec le personnel auxiliaire, ne compteront pas plus d'un millier de personnes. Elles seront accompagnées de 700 journalistes. Les hôtels de Gènes n'étant pas suffisants pour tout le monde, on a décidé de loger les délégués dans les hôtels de Santa-Margherita, Rapallo et même de Nervi. Une salle de presse sera mise à la disposition des journalistes dans le palais Patrone.

Des travaux sont en cours pour l'installation à Gènes d'une grande centrale téléphonique pour les services de la conférence. Cette station permettra des communications rapides avec Paris et Londres. Une installation de radiotélégraphie est construite à la Spezzia pour la transmission, alors que le service de réception sera assuré par les stations de Gènes, Monte-Profondo et Rome.

Un ministère Orlando

Le roi a reçu mercredi matin M. Orlando et lui a demandé de former le nouveau cabinet. M. Orlando a déclaré au souverain qu'il rendrait réponse dans la journée de jeudi. Toutefois il a déjà commencé ses consultations. Il a rendu visite à M. de Nicola; puis il a conféré avec MM. Tittoni, président du Sénat, Bonomi et Giolitti. Il a ensuite invité à un entretien M. Turati, le leader des socialistes, ainsi que les représentants des populaires, des réformistes, des agrariens, des démocrates et enfin les représentants des groupes de droite.

M. Orlando veut par ces consultations préliminaires s'orienter sur la situation parlementaire et se rendre compte s'il lui sera possible de former un gouvernement de coalition.

A Monte-Citorio, on croit que M. Orlando se heurtera à de grandes difficultés. Toutefois l'idée que la crise sera encore une fois résolue par M. Bonomi gagne du terrain. L'ancien président du conseil se présentera devant la Chambre avec l'ancien cabinet afin que le Parlement puisse se prononcer sur la politique du ministère où il sera chargé de procéder à des changements dans le sein du gouvernement actuel.

Dernières nouvelles

L'affaire Landru

PARIS, 10. — Le dossier de l'affaire Landru qui a été transmis au ministère de la justice après le rejet du pourvoi en cassation, a été examiné jeudi après-midi par la commission des grâces. L'avis formulé par cette commission a été aussitôt communiqué au garde des sceaux qui, après en avoir pris connaissance le fera parvenir au président de la République auquel il appartiendra de prendre la décision suprême.

Rappelons que généralement la décision du président de la République est conforme à l'avis exprimé par la commission des grâces; or on assure que celle-ci se serait prononcée pour le rejet du recours en grâce de Landru.

Touristes américains

BALE, 9. — La « Revue Suisse des hôtels » annonce que l'on peut compter cette année sur un grand nombre de touristes américains en Suisse. Selon des données des bureaux de voyages américains, l'année 1922 battra tous les records jusqu'ici enregistrés en ce qui concerne le nombre des Américains en Europe. Pour le printemps seulement, près de 100,000 places auraient été commandées auprès des sociétés de navigation.

Les agences de voyage, l'American Express, Cook, la White Star et la Red Star Line organiseront des voyages à destination de la Méditerranée, pour lesquels plus de 10,000 inscriptions ont déjà été obtenues, et pour assister aux représentations du théâtre populaire d'Oberammergau, pour lesquelles 60,000 places ont été commandées en Amérique.

Deux patineurs se noyent

BONISWIL, 9. — MM. Karl Steiner, propriétaire du restaurant de la gare de Heuberger, de la maison Gantschi et Heuberger, bien qu'on les en eût vivement dissuadés, ont commis l'imprudence d'aller patiner sur le lac de Hallwil. La glace ayant cédé sous leurs pas, tous deux se sont noyés.

Indélicatesses

ZURICH, 9. — La police a arrêté à la Oberstrass un commis-voyageur, originaire de Bâle-Campagne recherché pour avoir volé à son patron des articles de mercerie d'une valeur de plus de 4000 frs., et dont il a revendu la majeure partie. Sa femme, prévenue de recel, est impliquée dans l'instruction ouverte.

La crise italienne

ROME, M. Orlando a renoncé à son tour de former le cabinet, par suite des difficultés qu'il a rencontrées avec les populaires et les démocrates. La situation en est encore plus compliquée.

ROME, 10. — Le roi a reçu jeudi soir M. Bonomi. La décision a été prise que le président démissionnaire se présenterait à nouveau devant la Chambre.

ROME, 10. — Après le refus de M. Orlando de former le cabinet, le souverain a reçu le président du Sénat et le président de la Chambre, ainsi que M. Giolitti. Ce dernier s'est entretenu pendant une heure avec le roi.

Selon les journaux, M. de Nicola aurait conseillé au roi de confier la tâche de composer le nouveau cabinet à M. Meda, chef des catholiques, en raison de ce que l'échec de la solution de la crise est dû justement à l'intransigeance du parti catholique populaire.

Si M. Meda refuse le mandat, M. de Nicola a suggéré au roi la constitution d'un cabinet d'affaires ayant à sa tête un sénateur qui pourrait être M. Tittoni ou une autre personnalité du Sénat. Un ministère présidé par un sénateur permettrait, selon M. de Nicola, de gagner du temps et obtenir ainsi une situation parlementaire bien déterminée et, par conséquent, la formation d'un gouvernement disposant d'une forte majorité.

A Monte-Citorio l'opinion est toujours plus favorable à un ministère de Nicola, malgré l'échec de sa première tentative.



L'alimentation ordinaire ne suffit-elle plus

à vous maintenir en santé et à donner à votre activité toute son ampleur? Prenez quotidiennement dans du lait 2-3 cuillerées à thé d'Ovomaltine et vous récupérez vos forces.

En boîtes de frs. 2.- et 5.50



En vente partout

Dr. A. WANDER S.A. BERNE

Le chocolat mondain pour les palais cultivés (Toblerido). Prix par étui 80 centimes.



delicieuse gourmandise se boit glacé.

Nouvelles publications Tobler. Le livre d'introduction « La fabrication du chocolat » ainsi que les volumes I et II des catalogues descriptifs des timbres-reclame Tobler ont paru et sont à la disposition des collectionneurs des timbres-reclame Tobler. Demandez les conditions d'obtention de ces publications auprès de la Société Anonyme Chocolat Tobler à Berne.

CHANGE A VUE

Communiqué par la Banque Cantonale du Valais (Sans engagement)

10 février 1922

demande	offre
Paris	43.-
Berlin	2.80
Milan	24.70
Londres	22.-
New-York	5.-
Vienne	10.-
Bruxelles	41.50

La pupille de Notre-Dame

Mlle Barot regarda attentivement Brigitte, surprise, peinée de la sécheresse du ton et de la dureté des yeux, pendant qu'elle répliquait à mots brefs et heurtés. Le soupçon qui, plusieurs fois avait effleuré la directrice s'accusa davantage: « Elle n'aime pas sa fille, elle lui a voué une stupide rancune de n'être pas comme elle une robuste campagnarde; elle semble avoir honte de cette délicieuse enfant. » Mlle Barot était loin de la vérité, mais comment formuler l'hypothèse d'une chose aussi monstrueuse que la réalité?

Brigitte poursuivit: — Françoise fréquentera l'école des petites gens; c'est un tort de sortir de sa condition. Dès treize ans, elle apprendra un métier. — La chère défunte a préparé pour sa fille un autre avenir. — Moi, la mère j'ai d'autres idées, et je suis la maîtresse; je sais ce que mes moyens me permettent. Son ton était âpre et coupant, malgré de visibles efforts pour l'adoucir. Mlle Barot reprit vivement: — Laissez-moi Françoise; tous les frais seront à ma charge. C'est une enfant bien douée qui sera une excellente élève et l'honneur de l'Institution.

— Je refuse de laisser éduquer ma fille par charité. C'est une grande bonté de votre part mais...

— Madame Leroux, écoutez votre cœur plus que votre orgueil.

— Mademoiselle, c'est dit et bien dit; je vous remercie mais je reprends ma fille. Elle s'entêtait, butée contre une résolution sournoise que Mlle Barot ne pouvait s'expliquer et qui lui causait une petite irritation. Dans l'intérêt de l'enfant, elle décida de tenir bon.

— Vous avez pris l'avis du conseil de famille?

— Le conseil de famille? s'écria Brigitte interloquée. Est-ce que je ne suis pas libre de faire de ma fille ce qui me plaît?

— Il peut intervenir dès lors que votre bon plaisir paraît nuisible au bien de l'enfant. Vous n'êtes que la subrogée-tutrice de Françoise. Le tuteur...

— Le tuteur ne dira rien; c'est un vieux cousin de mon défunt qui me laissera faire; les autres du conseil?... il n'y a que Saget, du jardin d'horticulture qui...

— Et le notaire à qui les intérêts de l'enfant restent confiés? Je lui parlerai, il interviendra...

— Elle ajouta, sans se douter qu'elle frappait juste au point où devait se briser la résistance têtue de Brigitte?

— Personne ne comprendrait, étant donné les désirs hautement exprimés par Mlle Huet et ses dispositions testamentaires que, de gaiceté de cœur, vous priviez votre fille des avantages d'une éducation.

— On oserait?... protesta Brigitte. Mais sa voix s'éteignit; un sursaut de sa conscience coupait son interjection véhémence:

— Vous êtes une bonne mère, poursuivit Mlle Barot, et vous méitez le bien de Françoise au-dessus de toutes les autres considérations. J'ai une proposition à vous faire qui enlèvera vos derniers scrupules et sauvera votre légitime fierté. J'ai besoin d'une personne sérieuse — et je puis me fier à vous — pour accompagner les externes les prendre dans leurs familles et les y reconduire. Vous seconderez aussi notre économie dans la surveillance de la maison. Je puis disposer de deux pièces dans le corps de logis sur la rue de l'Étroit-Degré. Acceptez, Mme Leroux; l'âme de notre vénérable amie sera contente.

Brigitte faiblissait depuis qu'elle redoutait les commérages et les malignes interprétations. Qui sait, si, en cherchant bien?... Elle concéda: — Mademoiselle est trop bonne. Elle parle dans notre intérêt, c'est sûr. Mais je voudrais réfléchir jusqu'à demain.

— Réfléchissez à votre aise, puisque vous ne pouvez quitter en ce moment l'emploi qui vous est confié. Je garde Françoise, n'est-ce pas?

— Oui, proféra Brigitte à regret. Mlle Barot fit appeler l'enfant pour embrasser sa mère et observa, une fois de plus, l'étrange timidité qui la paralysait.

— Est-ce que je peux voir aussi Mariguite? demanda la jeune femme.

— La récréation est finie, répondit la directrice; vous l'embrasserez demain. La règle fléchit pour votre fille, mais pas pour votre nourrisson.

Un sourire corrigea le refus, dont Mlle Barot ne devinait pas la cruauté.

Si vous avez de l'énergie

vous pouvez sans aucun risque réaliser de gros bénéfices, avec un article de très grande vente, sans concurrence, d'un usage universel. Ecrire sous chiffres 0 51625 X, Publicitas, Genève.

Engrais chimiques

DE LA SOCIÉTÉ DES PRODUITS AZOTES S. A. — MARTIGNY — Superphosphates, Engrais complet, Phosphazotes. Scories Thomas, Sels de potasse, Cyanamide. En vente par toute quantité et aux plus bas prix du jour, aux Entrepôts Torrión Frères et Cie., Sion-Gare. Bâtimens Entrepôts Maurice Gay.

Utilisez vos Heures de loisir pour l'étude chez vous: A. ELECTROTECHNIQUE B. MECANIQUE APPLIQUÉE Demander gratuitement la brochure «La Nouvelle Voie» par Institut Technique Martin Plainpalais, Genève.

Demandez échantillons de Magasins du Parc Avicole - Sion Toiles et Lingerie de cuisine, etc. à Walthar Gyax, Fabricant Bleinbaeh (Cl. de Berne)

Sauvez vos Marks

Placement avantageux des marks allemands sur des immeubles locatifs de 1er ordre, situés en Bavière, vendus avec toutes les garanties. Adressez-vous de suite à M. A. Duruz-Solandier, Pratiñori, Sion, qui vous enverra par retour du courrier des photographies, plans et tous renseignements.

Sécatour

pour la vigne et campagne en acier anglais forcé, garanti.

Mod. suisse	fr. 4.50
Mod. suisse, fort	5.50
Mod. extra fort	6.50
Mod. Valais, soigné	7.50
Mod. Valais, fort	8.50
Mod. Neuchâtel, 21 cm. fort	9.50
Mod. Vevey, 20 cm.	9.-
Le Parisien, 20 cm.	8.50
Le Parisien, 22 cm.	9.50

Demandez catalogue 1922 gratis

L. Ischy & Co, Payerne

Réparations et aiguisages

Duglio & Cie

BRIGUE Téléphone No 40

Toujours en magasin: Poussines d'Italie ainsi que Volaille morte et comestible.

Horoscopes gratuits pour tous ceux qui écriront de suite

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec des horoscopes d'essais gratuits.

La célébrité du professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perte dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bons et les mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs vous surprendra et vous aidera.

Madame la baronne B., écrit:

« Je vous remercie de mon horoscope qui est d'une exactitude vraiment extraordinaire. J'avais déjà consulté un certain nombre d'astrologues, jamais on ne m'avait répondu avec autant de justesse. C'est avec un véritable plaisir que je vous recommanderai à mes amis et connaissances. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos noms et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement) indiquer si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionner le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre affranchie à 40 centimes à ROXROY, Dépté 1943 K. 42, Emmastraat, La Haye, Hollande.

Le « Journal de Feuille d'Avis du Valais » qui est lu dans tous les ménages, est le plus actif des agents pour faire connaître un produit.



Guérison complète du
Goitre et des Glandes
par notre **Friction antigottreuse**
„STRUMASAN“
seul remède efficace et garanti inoffensif. Nombres attestations, Succès garanti. Prix 1/2 flacon 3.— 1 flac. 5.—. Prompt envoi au dehors par la Pharmacie du Jura Bienne

Dépilatoire

Ce produit enlève instantanément tous les poils et duvets du corps et du visage sans inconvénient pour la peau. La boîte 7 fr. 50. Envoi discret. Maison A. Calame, Grand-Chêne, 12 Lausanne. 1856

La Boucherie NEUENSCHWANDER

Avenue du Mail, 17, Genève
Offre à sa nombreuse clientèle du Valais une forte baisse sur le bétail du pays.

Derrière de bœuf fr. 2.20 le kg.
Devant de bœuf » 1.80 »
Graisse de rognon » 2.— »

Expédition par colis postaux depuis 5 kgs.

REGLES MENSUELLES

Remèdes régulateurs contre les retards mensuels.
Ecrire à H. NALBAN, pharm., 33, rue du Stand, Genève.



LE THERMOGENE

guérit en une nuit
RHUMATISMES, LUMBAGOS,
TOUX, POINTS DE CÔTÉ, ETC.
PRIX : 2 FRANCS.

L'image populaire du PIÉROT CRACHANT LE FEU doit se trouver au dos de chaque boîte.

FAIBLESSE GÉNÉRALE

Ce n'est pas seulement bon C'est merveilleux!
Voilà ce que nous disent chaque jour tous ceux qui ont fait usage de notre

Régénérateur Royal Le Roi des Fortifiants

à base de jaunes d'œufs frais et d'extraits de viande associée à des toniques puissants

Son assimilation parfaite fait reprendre rapidement le poids et les forces. S'emploie pour adultes et pour enfants.

Spécialement recommandé dans les cas de **Faiblesse générale, Manque d'appétit, Mauvaises digestions, Maux de tête, Pour guérir rapidement Anémie, Chlorose, Neurasthénie** et toutes maladies causées par le surmenage physique, mental, prendre le

Régénérateur Royal Ferrugineux

en vente à la Pharmacie Morand

Expédition par retour du courrier

La grande bouteille 8 fr. La grande ferrugineuse 9 fr.

DEPOTS: **Monthey**: Pharmacie de l'Avenue. — **St-Maurice**: Pharmacie L. Rey. — **Sion**: Pharmacie J. Darbellay et Pharmacie Zimmermann. — **Sierre**: Pharmacie Antille.

ARBRES FRUITIERS

de choix, en tous genres, et d'ornement
Rosiers, plantes vivaces, etc.

Pépinières BOCCARD Frères

POMMIER — Petit-Saconnex — GENEVE

ENTREPRISES de Parcs, Jardins, Tennis

Téléph. MONT-BLANC 36-15. Catalogue franco



Le Soulier Lamballe Bally

en toile noire, talon bottier
No. 34/41 fr. 9.75 la paire
Expédition contre remboursement
— Echange libre —

Demandez notre catalogue illustré Grande cordonnerie J. KURTH 1, Cours de Rive, GENEVE

L'OMBRE

Vers l'âge de deux ans, Clairette découvrit son ombre.

Elle en eut peur tout d'abord et cria. Sur la plage où le soleil illuminait les parcelles de mica et la poussière de nacre, l'enfant effrayée prit sa course. Mais elle s'arrêta bientôt, ne pouvant plus conduire ses jambes inhabiles qui se frappaient l'une contre l'autre. La mystérieuse compagne, sans paraître éprouver de fatigue, l'avait suivie. Que lui voulait-elle? En somme, elle ne semblait point si méchante. S'enhardissant, Clairette courut après elle avec une menace à la main; et voilà que l'ombre, elle-même, se mit à reculer.

Pourquoi ne serait-on pas amies?

Cette petite fille était assez plaisante; elle avait bien l'air calme et se laissait conduire n'importe où. Elle ne se fâchait guère comme beaucoup de ses compagnes; elle causait peu par exemple; mais Clairette, déjà femme sur ce point, ferait double besogne, se chargeant volontiers des demandes et des réponses. A midi la connaissance était faite. Mais l'enfant, toute fière d'elle-même, garda son secret. Une si belle découverte valait qu'on la cachât. Quelle serait la petite fille qui n'eût envié une amie semblable, une amie obéissant à vos mille caprices, que l'on mène à sa guise sans aucune difficulté? C'était-là une perle trop rare.

L'après-midi, elles furent ensemble et se suffirent parfaitement. Quand Clairette avait une idée, elle cherchait l'approbation de sa com-

pagne et celle-ci la lui donnait toujours. Qui ne dit mot consent. Cependant, les idées de Clairette passaient quelquefois pour assez baroques. Mais l'amie silencieuse ne protestait pas. Elle était drôlement défigurée par les monticules de sable, ces éminences vermiculaires que la gravette fait naître en s'enfonçant; quand son corps glissait là-dessus, il devenait sinueux et remuait comme une couleuvre. A mesure que le jour avançait, elle parut plus grande et l'enfant s'étonna qu'on pût croître aussi vite; cette ombre nouvellement découverte tenait déjà une place immense dans son cœur. Clairette se mit à lui raconter les menus incidents de son existence; elle s'ouvrit peu à peu complètement, parla de son père qui était banquier et possédait une automobile magnifique, de sa mère qui lui chantait des histoires si jolies. L'autre, bien tranquille, semblait écouter et répétait les gestes de la fillette.

Le globe du soleil tombait vers l'horizon clair et c'était l'heure délicieuse où la brise se calme, où l'on entend mieux le bruit des vagues semblable à l'éparpillement de grêlons. Sur la plage, on se disposait au départ, on appelait les enfants avec des cris prolongés.

Clairette pensa que bientôt la nuit l'envelopperait et qu'elle serait seule dans son lit exposée à de mystérieux périls. Quotidienne épreuve qui la remplissait, chaque fois, d'une égale épouvante. Avant que le sommeil eût clos ses yeux, de force, elle tremblait longuement et douloureusement. Mais pourquoi s'effrayer aujourd'hui? L'amie, la nouvelle amie

serait encore là. Puisqu'elle l'avait accompagnée toute la journée au gai soleil, elle ne s'en irait pas quand la solitude se ferait plus grande. Et, lorsqu'on est deux, il est facile d'être brave.

Mais, cependant, voici que la silhouette s'obscurcit et se trouble. Elle a l'air de vouloir courir jusqu'à l'horizon. Et, maintenant, on dirait une étrangère, tellement elle est différente de la petite fille soumise qui suivait Clairette avant midi. Bientôt, elle se confond avec le sable et tandis que le crépuscule flamboie, le vide se fait brusquement autour de l'enfant navrée.

II

Vers l'âge de dix-huit ans, Claire découvrit son soupire.

Elle eut d'abord une méfiance et se déroba. Il demeura assidu, toujours dans son sillage, prévenant ses moindres désirs, et la dévorant des yeux. A le bien examiner il ne paraissait point terrible. Et même, s'enhardissant, Claire le fixa de son limpide regard. Aussitôt, il détourna la tête.

Pourquoi ne serait-on pas deux amis?

Ce jeune homme était assez plaisant; il paraissait d'un naturel paisible, ne contredisait point les désirs de la jeune fille et se laissait conduire n'importe où. Il n'avait guère d'originalité; au moral, il ressemblait beaucoup à Monsieur Tout le Monde. Mais Claire appréciait sa soumission.

Bientôt la connaissance fut faite. Il fallait précieusement en garder le secret; semblable

découverte valait grandement cette peine. Quelle serait donc la femme qui n'eût souhaité un amoureux pareil, un amoureux qui se soumet à vos mille caprices sans jamais se rebiffer? C'était là une perle trop rare.

Le jeune homme entra donc peu à peu dans l'intimité de Claire; il lui devint indispensable au bout de quelques mois. Convié à toutes les fêtes que donnait son père pour soutenir sa réputation de financier puissante, on le voyait encore aux réceptions familiales.

La jeune fille avait besoin qu'il l'approuvât. A vrai dire, cette fantaisie était facile, car aucune de ses idées, si baroques fussent-elles, ne recevait un désaveu. Le soupire se transforma en jouet; elle lui chercha des distractions contrastant avec sa nature et s'amusa des contorsions de son esprit pour s'y initier. Malgré tout, elle s'était mise à l'aimer; il connaissait maintenant chaque inspiration de son âme candide.

Cependant, le bruit se répandait dans la ville que le père de Claire faisait de mauvaises spéculations. Plusieurs clients alarmés lui retirèrent leurs capitaux.

S'apercevant qu'on ralentissait le train de la maison, qu'on vendait les chevaux, la voiture et l'automobile, la jeune fille s'inquiéta.

Habitée à l'aisance, elle avait toujours craint d'être pauvre et de se débattre seule contre les difficultés matérielles. Mais à quoi pensait-elle?

Le fidèle soupire qui l'avait suivie au milieu de sa gloire ne l'abandonnerait pas quand

tomberait la nuit. Et, lorsqu'on est deux, il est facile d'être brave.

Pourtant, voici que l'amoureux espace ses visites. Lorsqu'il vient encore par hasard, il semble devenu étranger; ce n'est plus l'ombre familière dont un sourire avait raison, il parle davantage, mais de choses banales; il a moins l'air d'un esclave et se détache, comme fuyant tout là-bas vers le monde indifférent.

Un jour, Claire fut instruite de la vérité. Sa ruine était presque complète. Il restait à peine de quoi vivre en ne faisant point d'extras. Autour d'elle, la solitude s'appesantit brusquement. Le fidèle amoureux disparut.

Au milieu de ses larmes, la jeune fille eut une reminiscence des premières années; la brume qui couvrait cette époque lointaine se dissipa. Et Claire s'aperçut qu'elle n'avait pas vieilli. A seize ans de distance, elle demeurerait aussi naïve, aussi facile à tromper puisqu'elle venait de vivre exactement la même histoire.

Ces réflexions peu à peu la consolèrent. Est-ce qu'on regrette une ombre? Ce qui vous suit au soleil n'est souvent que mirage et qu'illusion. Le cœur et les yeux sont sujets à l'erreur. La fillette pénétra le cruel paradoxe: « On ne voit bien que la nuit. » Et elle fut presque heureuse de posséder cette nuit, cette pauvreté digne qui éloigne les intrus. Au moins, si maintenant quelqu'un s'approchait d'elle, elle serait sûre de sa réalité et ne craindrait plus qu'il ne s'évanouît, inconstant et lâche, à la tombée du jour.

XII

Maître Rolland abrégé son séjour à Paris et revint à Chartres, dès que le principal de l'étude l'eut informé du décès de Mlle Huet. Il aurait, en effet, des affaires multiples à régler en sa qualité d'exécuteur testamentaire.

La dernière lettre de Mlle Huet l'attendait sur son bureau, car le clerc, se doutant bien que le « patron » reviendrait précipitamment, ne la lui avait pas expédiée.

Il la relisait au moment où Brigitte dialoguait avec Mlle Barot, où se réglait le sort de la fausse Française.

M. Rolland était perplexé, à cause des dernières lignes tracées par la vénérable défunte, « Je crois être sur la voie d'une découverte intéressante et grave ».

Et cela concernait la pupille de Notre-Dame. « Je vous en expliquerai les motifs ».

Ces deux faits étaient-ils connexes? Mlle Huet avait-elle des raisons impérieuses de diminuer ses libéralités en faveur de l'orpheline et d'augmenter la part de la petite Leroux? Quelles pouvaient être ces raisons?

Comment les eut-elle expliquées dans l'entretien qu'elle projetait d'avoir avec lui dès son retour?

Amèrement, le notaire regretta son absence en ce jour où s'étaient accomplies des choses définitives. Il ne saurait jamais à quoi sa vieille amie avait fait allusion. Le secret était étveli sous la pierre blanche d'une tombe dans le cimetière de Saint-Chéron.

Il réfléchit longuement, épuisa toutes les hypothèses sans en réaliser une seule complètement. Ce qui lui apparaissait de la façon la plus nette était la bienveillance ultime dont

bénéficiaient la veuve et sa fille. C'était donc contre Mariguite que quelque chose de mystérieux s'était dressé; c'était l'orpheline qui subissait un désavantage. Brigitte possédait peut-être une partie de ce secret sur lequel la mort mit le sceau d'un éternel silence. Mlle Huet avait confiance en cette jeune femme; ne lui avait-elle point parlé de sa découverte? Il l'interrogeait.

Brigitte ne s'étonna point de la visite de M. Rolland, mais elle appréhenda que Mlle Barot ait parlé de ses hésitations. Elle craignait d'être admonestée pour ses atermoiements inexplicables.

Il débuta sans préambules, et ses premiers mots causèrent, à celle que l'anxiété soulevait, un trouble intime et profond.

— Le dernier jour de sa vie, Mlle Huet me fit, par lettre, une étrange confidence concernant l'orpheline.

Les yeux de Brigitte se ternirent et les trépidations de son cœur soulevèrent son corsage, l'ébouriffant de ses trépidations sourdes et tumultueuses.

Elle répéta machinalement, en écho:

— Une confidence?

Le son de sa voix lui devenait inconnu, était-ce elle qui parlait ou une autre?

— Au sujet de Mariguite, insista le notaire.

Elle répéta encore, de la même voix détimbrée, inconsciente:

— De Mariguite?

— Savez-vous quelque chose?...

— Qu'est-ce que je pourrais bien savoir?

— Mademoiselle Huet ne vous a pas parlé de sa découverte?

— Mademoiselle ne me confiait pas ses affaires.

— Je pensais qu'elle causait volontiers avec

vous, en qui elle avait confiance. Cette question vous eut intéressée.

Elle se tendit vers lui, le souffle un peu court.

— Intéressée?... je ne vois pas...

— N'êtes-vous pas un peu la mère de cette petite?

Elle respira mieux. Il n'avait, en lui parlant, aucune arrière-pensée. Comment le soupçon inconcevable eut-il pu naître dans cet esprit droit et fermement fixé dans le devoir le plus haut?

— Mlle Huet a dû apprendre un fait nouveau, recueillir un renseignement inattendu.

Brigitte réfléchissait à l'hypothèse émise par M. Rolland, et ne répondit pas.

— Qui est venu voir votre maîtresse, la veille de sa mort?

— Personne.

— Chez qui est-elle allée?

— Je ne crois pas qu'elle ait parlé à d'autres dames qu'à celles qu'elle voit à la cathédrale et au vestiaire. C'était justement l'après-midi de travail. Elle n'est rentrée que pour dîner.

— Etrange.

« D'où venait donc la suggestion qui obsédait si vivement la bonne demoiselle qu'elle ne put attendre mon retour pour prendre la mesure si grave qui dépouillait en partie l'orpheline au profit de la petite Leroux? »

Ce point d'interrogation, posé dans l'esprit du notaire, ne recevait point de réponse. Il revint à ses premières méditations, s'y arrêta un peu de temps.

Si la volonté de la défunte s'était affirmée en sens contraire, il aurait été tenté d'incriminer Brigitte, de supposer que sa maîtresse avait découvert contre elle un motif de sérieux mécontentement. Mais comment croire que Mlle Huet eût avantage la fille d'une servante dont

elle pouvait se plaindre, dont la fidélité lui était suspecte?

M. Rolland renonça donc à percer le mystère entourant la pupille de Notre-Dame. Le temps jetterait peut-être quelque clarté dans les ténèbres épaissies de cet abandon.

Il questionna Brigitte avec une délicate bienveillance et l'engagea fort à accepter l'offre de Mlle Barot. C'était une situation honorable et de tout repos. Mais elle ne se préoccupait guère de ce côté de la question; elle n'envisageait que la possibilité de vivre intensément de la vie de sa fille. Le délai qu'elle avait sollicité n'était que pour donner le change, et ne pas paraître se résoudre si vite après ses véhémentes protestations.

Ce fut M. Rolland qui acheta la maison de Mlle Huet; il voulait s'y retirer après la cession de son étude et y jouir d'un repos laborieusement gagné.

Brigitte fut dès lors libre de consacrer à sa tâche nouvelle. Elle transporta son modeste mobilier dans le petit logement où son cœur allait se dilater et sa joie s'épanouir. Le vent qui pénétrait dans sa chambre passait sur les maronniers de la cour de récréation et l'emportait d'odeurs vertes et fraîches. Les heures qu'elle y vivait étaient rythmées par la cloche réglant les exercices des pensionnaires. A son premier appel, elle se levait, courait à la fenêtre, orientée vers le pensionnat, envoyait sa pensée et ses baisers vers la haute bâtisse où sa bien-aimée s'éveillait à cette heure même. Elle la suivait au réfectoire, à l'étude; elle vivait la vie de Française, sa fille, sa vraie fille, son trésor unique, son tout. L'autre enfant, toute menue, aux yeux de lumière, tenait si peu de place dans la maison et dans le cœur désordonné de la mère coupable que celle-ci parvenait sou-

vent à l'oublier.

Les jours passèrent, effeuillés lentement et paisiblement dans l'ombre pieuse des clochers.

DEUXIEME PARTIE

I

C'était pendant le lugubre décembre qui termina l'année tragique de 1914.

Un matin, les pieuses femmes assistant, dans la crypte, à la messe de huit heures furent distraites par la présence de deux dames en noir agenouillées sur les prie-Dieu rangés contre la grille du Puits des Saints-Forts. L'une d'elles regardait s'allumer les neuf lampes d'un lampadaire qui venait d'être placé à côté de l'autel, elle dit quelques mots bas à sa compagne qui approuva en inclinant la tête.

C'étaient des pèlerines étrangères qui commençaient une neuvaime d'imploration à Notre-Dame de Toutes-Grâces. Elles étaient arrivées les premières dans la chapelle souterraine, et les habituées de la messe de huit heures ne purent longuement détailler leurs personnes, leur allure, leur taille, leur âge présumé, car elles étaient à genoux, la tête inclinée sur leurs mains jointes. On observa seulement que l'une avait des bandeaux blancs, l'autre des bandeaux gris, et que leur deuil n'affectait pas la même austérité.

A l'incertitude des mouvements de la première, on devinait une aveugle que sa compagne guidait avec des gestes doux. Dans la clarté faible et tremblante de la crypte, le visage de l'infirme paraissait très blanc, et ses yeux sans regard étaient rouges, brûlés par des larmes corrosives, versées dans l'anxiété des jours et le mystère des puits.

(A suivre)